



## JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

### FEUILLETON DROLATIQUE

## Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VII

(Suite)

A minuit le comte de Bouctouche s'assura que la comtesse et Ursule dormaient profondément ; aucun regard ne l'épiait.

Il rentra dans la salle funèbre, enveloppa le cadavre dans une vieille draperie, et, le mettant sous son bras, il sortit de la maison.

La lune dont la lumière était voilée par un nuage, ne paraissait pas.

L'heure était propice pour l'accomplissement du crime.

Le comte remonta à pied la route qui suit la rivière du Nord dans les pittoresques méandres qu'elle décrit au pied des Laurentides.

Il marcha environ deux mille portant toujours dans ses bras son funèbre fardeau.

Tout à coup un murmure lointain sembla rompre le silence de la nuit.

C'était la chute Sanderson qui faisait entendre ses sinistres grondements.

Le comte en arrivant près des rochers où l'eau brouillonnante tombait en cascades, s'arrêta et sembla réfléchir.

Allait-il confier à l'abîme le cadavre du vicomte de Bouctouche, ou allait-il lui donner une sépulture mystérieuse dans la forêt ?

Il avait oublié d'apporter avec lui une bêche ou une pelle pour creuser une fosse.

Il alla dans la cour d'une métairie et y prit une pelle de fer avec laquelle il creusa la terre.

Lorsque la fosse fut assez profonde, il y déposa le cadavre de son fils.

Après l'avoir comblée il y mit un tapis de mousse.

Pour avoir un point de repère dans le cas où il lui prendrait fantaisie de montrer à la comtesse la tombe du vicomte de Bouctouche, il grava dans l'écorce d'un bouleau, à la tête de la fosse ses initiales entrelacées.

Après avoir rapporté la pelle à la métairie, le comte reprit le chemin de sa résidence.

Il pouvait être alors quatre heures du matin.

Les coqs de leur voix stridente et glauque déchiraient les brumes précurseurs de l'aurore.



## Le poulailler d'Ottawa

Toutes les poules se battent, pas une ne couve et les réformes n'éclosent pas. Ladébauche est désolé et sa ménagère est furieuse.

Le comte étant entré chez lui ferma à clé la porte du salon où son fils avait été exposé et eut un entretien secret avec sa femme.

Lorsqu'il sortit de l'appartement sa figure rayonna de satisfaction, il avait évidemment triomphé des scrupules de la comtesse.

Il vit qu'il n'avait pas de temps à perdre pour rencontrer à Montréal dans l'après-midi Cléophas, le père Sansfaçon et le petit Pite à qui il avait donné rendez-vous chez la mère Gigogne. Le seul train à destination de Montréal partait à sept heures du matin.

Le comte fit subir à sa toilette une métamorphose complète car il lui importait de ne pas être reconnu en route par Caraquette.

En arrivant à la gare du chemin de fer, comme il devait attendre une dizaine de minutes, il entra dans l'Hotel de Beaulieu pour s'accoter l'estomac avec une absinthe. Pendant qu'il s'essuyait la bouche après avoir pris son coup, il pâlit et parut décontenancé.

Dans la chambre voisine un individu à barbe rousse était assis dans une bergère et tirait une touche dans une vieille pipe cernée bourrée avec du bon tabac canadien.

Cet individu lançait sur lui sous ses

sourcils fauves des regards à percer un madrier de six pouces.

Un seul homme au monde pouvait le fixer avec des regards aussi terribles. L'individu à barbe rousse était Caraquette.

—Oui, c'est moi, dit Caraquette, en se levant et lançant sur son ennemi des regards chargés d'éclairs. Je vous suivrai jusqu'en enfer, s'il le faut, pour vous empêcher de voler l'héritage des St-Simon. Prenez garde à vous ? comte de Bouctouche, votre mauvais génie est attaché à vos pas.

—C'en est trop, misérable, reprit le comte. Je vais vous châtier sur l'heure.

Bouctouche s'élança comme un tigre sur Caraquette. Celui-ci commença à sparrer et essuya l'attaque avec son sang froid.

—Pas de train dans ma maison, dit le propriétaire de l'hôtel en empoignant Bouctouche d'une main solide et en l'envoyant rouler sur le plancher de la barre.

Au moment où Bouctouche se relevait pour foncer de nouveau sur Caraquette, le conducteur du train entra dans la buvette et cria : *all aboard all aboard.*

Le comte prit son chapeau, courut de suite à la gare et monta dans le train. Pendant que le sifflet de la locomotive annonçait que le convoi

était en mouvement, Caraquette passa sa tête dans une des fenêtres du char et cria : Je t'attends ici, Bouctouche. Sois sans inquiétude, je saurai bien ce que tu vas faire à Montréal.

VIII

LE PACTE.

A deux heures de l'après-midi le même jour, le comte de Bouctouche était le premier au rendez-vous chez la Mère Gigogne. Cléophas et ses amis ne tardèrent pas à arriver.

Les \$100 furent comptés au père Sansfaçon et la gousset du petit Pite résonna du pocket money que lui avait donné le comte.

Cléophas n'avait pas une mise des plus propres. Comme il s'était engagé à suivre le comte dans des pérégrinations mystérieuse une tenue décente était de rigueur.

Le comte l'envoya chez un tailleur de la rue Notre-Dame qui prit sa mesure pour un *suit* neuf.

Il fut entendu entre le comte et Cléophas que le départ pour la campagne serait fixé à une date ultérieure.

Le comte savait que Caraquette l'attendait à St-Jérôme.

Le comte, Cléophas et le petit Pite prirent des chambres à l'hôtel Rasco, Rue St. Paul, en attendant le voyage.

Cléophas et Ti-Pite se la coulèrent douce pendant cinq ou six jours, en attendant les ordres de leur maître.

Le comte était reparti pour St-Jérôme où il posa en minéralogiste et en géologiste experts.

Il fit connaissance avec les notables de l'endroit et eut avec eux des relations les plus agréables.

Trois mois après la mort du vicomte, il fit une excursion dans les environs du village. Sur une terre qui paraissait improductive, il découvrit du minerai de fer, des marcassites, des pyrites de cuivre et des veines d'argent.

(A suivre)

Deux "Shavers" passent devant l'Hotel Laval.

—Voulez-vous prendre quelque chose ?

—A qui ?

LA SAISON

La saison d'automne s'ouvre vite, le froid nous prend à la gorge et il fait bon d'avoir un gîte bien chaud où l'on puisse librement goûter un bon verre en causant chevaux et promenade, courses et sport. Il n'est pas de meilleur endroit pour cela que l'Hotel de Tim Arbour 119 et 121 rue St-Lau. et au Sport, le rendez-vous de tous les joyeux compagnons et des bons vivants de Montréal et des environs. On y trouve toujours une compagnie de choix, de joyeux compagnons et de bons amis. Les cigares et les boissons, tout y est excellent.